

La ville en pointe pour l'apprentissage

Après avoir donné l'exemple en créant une structure multi services destinée à favoriser le retour à l'emploi notamment des mères isolées, la commune dirigée par Christophe Choserot accueille les « *prépas à l'apprentissage* » et une résidence pour **LOGER LES JEUNES EN ALTERNANCE**.

Il ne suffit pas de proclamer que l'apprentissage est l'une des pistes les plus fécondes pour favoriser l'accès à l'emploi des jeunes, encore faut-il se doter des moyens pour modifier le système et donner l'impulsion décisive en termes d'image, de conseils d'orientation et de communication afin de faire sauter les préjugés à l'égard de l'alternance. En somme poser les passerelles au bon endroit.

Sauf que pour convaincre les jeunes et leurs parents que l'apprentissage est une voie d'excellence, il faut encore bousculer les habitudes et les mentalités. C'est à cette tâche que se sont attelés les pouvoirs publics qui ont mis la réforme sur les rails. Premier objectif : lever les méfiances, éliminer les a priori, convaincre que c'est une bonne solution. Deuxième aspiration, rendre le dispositif plus efficient en ouvrant ce cycle de formation aux jeunes jusqu'à 30 ans, en impliquant davantage les branches professionnelles ou encore avec la création de « *prépas apprentissage* ».

Pour vérifier la manière dont les parcours évoluent, **Muriel Pénicaud**, la ministre du Travail, ne manque jamais l'occasion d'aller sur le terrain pour examiner comment le dispositif fonctionne. A Maxéville, qui abrite le Pôle formation de l'UIMM Lorraine (Union des Métiers et des Industries de la Métallurgie) ainsi que la résidence du campus des technologies, Muriel Pénicaud a pu constater que les acteurs locaux s'impliquaient pleinement dans cette cause. Parfois avec constance : il a fallu 15 ans pour que le projet d'hébergement se concrétise, toujours avec opiniâtreté et enthousiasme.

Le but, on l'a compris, est de rendre plus attractif ce chemin d'entrée dans le monde du travail et de **faire en sorte que les apprentis soient formés au plus près des besoins des entreprises**. Les structures visitées par Muriel Pénicaud répondent à ce besoin d'évolution de l'état d'esprit vis-à-vis de cette filière et des pratiques mises en œuvre pour renforcer l'attractivité et l'efficacité de ce tremplin.

Pierre Taribo



LE POINT DE VUE DE...

MURIEL PÉNICAUD

MINISTRE DU TRAVAIL



« Je vais parler partout du campus de Maxéville »

La ministre du Travail était venue pour inaugurer des installations exemplaires dont la création associée à des mesures efficaces permet à l'apprentissage de reprendre du poil de la bête avec un regain de la filière : plus 19% d'apprentis dans le Grand Est. « Pourquoi sommes-nous là ? C'est parce que l'apprentissage est une voie d'excellence et de passion. 8 jeunes sur 10 qui choisissent cette filière ont un

emploi. On peut aller jusqu'au métier d'ingénieur, trop peu de familles le savent. On a voulu lever les freins qui empêchaient le développement de l'apprentissage. On donne aussi plus de libertés aux acteurs. Le contenu de la formation est défini par les branches. Il y a aussi une évolution culturelle afin de reconnaître dans ce pays que la tête et la main ne sont pas opposées. Nous avons dû faire tomber cette barrière mentale. Je vais parler partout du campus de Maxéville et le citer en exemple.

Les délais (la ministre fait allusion aux 15 ans d'attente avant de voir le projet aboutir) ? Il faut simplifier, accélérer. Les jeunes ne peuvent plus attendre, les entreprises non plus. On a oublié qu'on avait une industrie qui crée des emplois. Il faut que l'industrie reparte et qu'elle retrouve des compétences. »

P.T.

▼ ILS ONT DIT

► **Christophe Choserot**, maire de Maxéville : « Tout cela a été rendu possible grâce au Pacte Lorraine. La formation et l'apprentissage sont essentiels. Ensemble on va toujours plus vite et toujours plus loin. »

► **Christine Bertrand**, présidente du Medef 54, très impliquée dans la réalisation de ce projet. « C'est un très bel ouvrage avec d'excellentes performances énergétiques. Les jeunes ont moins de 34€ par mois qui restent à leur charge.

C'est un projet unique en France avec un fort engagement de l'Etat. »

► **Jean-Marie Klein**, président de l'Adali (Association pour le développement de l'habitat, l'aide et l'insertion) : « Le jeune a besoin d'une formation adaptée et d'un logement. »

► **Bruno Aracapidane**, président du Medef Grand Est : « 15 ans pour un projet essentiel. C'est trop long pour les jeunes qui ont besoin d'être logés, accompagnés, de trouver un métier. »

des tensions »

► **APPRENTISSAGE**

**Muriel Pénicaud cite
Maxéville en exemple**

